

Esaïe 63, 15- 64, 4 Ne pas lire le texte au début

On peut la faire à plusieurs voix : le narrateur ; 2 personnes pour faire la voix des opinions du peuple ; le prophète ; sa femme. Le narrateur pourrait être le pasteur et les autres voix faites par des jeunes.

Soeurs et frères en Christ,

Peut-être connaissez-vous dans votre entourage des personnes qui, avec le temps, se sont aigris, sont devenus injustes et dures parce que la vie ne les a pas particulièrement épargnés. Des personnes qui sont toujours entrain de faire des reproches aux autres et à la société et qui refusent de reconnaître leur propre responsabilité quant à leur destin et leurs erreurs ou fautes qui les ont conduit – tout à fait logiquement - dans la situation (dans l'impasse ?) dans laquelle ils se trouvent.

C'est à de telles personnes que me fait penser le texte proposé à notre méditation en ce 2^{ème} dimanche du temps de l'avent. Certes, il ne s'agit pas de personnes individuelles, dans ce contexte, mais d'un peuple tout entier, le peuple d'Israël.

Voilà son histoire, son cheminement, sa situation :

Après avoir connu l'Exil babylonien en 587 avant J.C, les rescapés sont de retour au pays. Et ce qu'ils découvrent à leur retour, c'est que plus rien n'est comme avant. D'autres hommes ont pris possession des terres et des maisons ; l'ordre ancien n'a plus de valeur, ne compte plus. Et beaucoup de ce qu'ils avaient quitté est réduit en ruine – même le Temple ! Et avec lui, c'est la relation même à Dieu qui est brisée. Ces rescapés de l'exil souffrent. Les anciens, parce plus n'est comme autrefois et qu'ils ne s'y retrouvent plus. Les jeunes souffrent parce qu'ils ne savent pas par quoi ni par où commencer ; ils ne savent ce qu'il convient de faire pour reprendre pied et racine dans la terre de leurs pères qui semble maintenant tellement étrangère et hostile à ses enfants. Eux qui se réjouissaient de rentrer, de retrouver leur terre, leur maison, leur Temple, leurs habitudes, sont là déboussolés et découragés, aigris et abattus par ce qu'ils découvrent et par l'ampleur des dégâts.

Et comme au temps de l'Exil, un prophète a consolé et soutenu son peuple, il était nécessaire maintenant qu'un autre prophète se lève et redonne courage à ces hommes et ces femmes, les rassurent et leur donnent un raison d'espérer et de vivre ! C'est pourquoi le prophète Esaïe (appelons-le ainsi) s'attardait souvent là où les gens se retrouvaient : au marché, dans les ruelles où s'accoulaient les petits commerces et les bazars, aux portes de la ville et dans les

caravansérails en-dehors de la ville, dans les quartiers résidentiels de la ville et dans les taudis au pieds des murs de la ville. Là où des hommes se rassemblaient, il s'arrêtait au milieu de la foule et écoutait ce qui se disait. Rarement, il se mêlait à la conversation, mais il accueillait au fond de son cœur des impressions, des sentiments, des paroles qui lui permettaient ensuite d'être plus proche des soucis et des réalités de ses auditeurs au moment où il préparait sa prédication. En se mêlant ainsi à la foule et en ouvrant ses oreilles et son cœur, il apprenait ce que ses contemporains pensaient, ce qui les accablait et ce qu'ils espéraient.

Toutefois, ce qu'il entendait de la bouche de ses compatriotes ne le réjouissait pas. Il y avait ceux qui râlaient contre tout. Ceux qui s'en prenaient à Dieu et qui demandaient :

Voix 1 : « Comment Dieu peut-il permettre toute cette misère et cette injustice ! Ne sommes-nous pas son peuple, ceux qu'il a élu ; ceux avec lesquels il a conclu une alliance éternelle ? Ben où est-il maintenant ? Que fait-ils ? »

Il y avait aussi ceux qui disaient avec amertume et mépris :

Voix 2 : « Nous ne croyons plus en Dieu. S'il existait vraiment, tout cela ne se serait pas passé. L'exil, la destruction de Jérusalem sont bien la preuve que Dieu n'existe pas ! »

Quel que fut l'endroit où il se rendait, le prophète n'entendait que critiques et récriminations : Rien de bon ne sortait de la bouche des gens. Rien que des reproches contre Dieu, s'ils ne s'en prenaient pas encore à lui en disant :

Voix 1 : « Où est-il ton Dieu ? Tous tes discours ne sont que vaines parlottes ! »

Et cela déprimait le prophète car il n'avait rien à leur opposer ; pas de réponse à leur donner. Les questions, les doutes qu'exprimaient ses contemporains étaient aussi les siens ! Ses parents étaient tous deux morts en exil et enterrés en terre étrangère, païenne. Sa maison paternelle à Jérusalem avait été détruite et il avait eu toutes les peines du monde à retrouver, ne serait-ce que la rue dans laquelle elle se trouvait jadis ! Là où son père tenait un commerce d'épices, il y avait maintenant un magasin de tissus. Ses parents avaient été des gens aisés, honorables et bien vus ; lui maintenant vivait dans la précarité et dépendait de la générosité d'autrui ! Et lorsqu'il préparait son prêche, il ne pouvait s'empêcher de penser à sa propre misère, à ses propres questions, désespoirs et doutes... et parfois cela devenait trop dur pour lui d'arriver à dire l'essentiel ; d'arriver à encourager ses semblables à l'espérance et à la confiance. Heureusement qu'il pouvait compter sur

son épouse ; elle le comprenait, le rassurait, le soutenait pour qu'il puisse accomplir son ministère.

« Les gens sont pleins de colère contre Dieu » dit-il un soir en revenant chez lui. « Comment ma prédication peut-elle les atteindre ! Pour eux, Dieu est responsable de leur malheur ! La pauvreté, la misère, le désœuvrement, la violence, la précarité : tout cela est de la faute de Dieu, disent-ils ; ils l'accusent de leur propre irresponsabilité et de leurs défaillances personnelles et collectives. Avant c'était au pouvoir politique qu'ils s'en prenaient mais depuis qu'il n'y a plus de roi, c'est après Dieu qu'ils en ont. En tous cas, c'est vrai pour ceux qui n'ont pas entièrement rejeté Dieu ! Ceux qui ne croient plus en Dieu, accusent la conjoncture ou les anciennes générations ! »

Son épouse l'avait écouté attentivement. Elle n'avait pas fait l'expérience de l'Exil ; elle et sa famille n'avaient pas été déportées en Babylonie parce que ses parents étaient trop pauvres, trop insignifiants pour l'envahisseur. Et durant l'absence des voisins qui eux avaient été déportés, ils s'étaient installés tout naturellement dans une maison vide de la ville et avaient commencé un travail de maraîchage et avaient même ouvert leur petit magasin de fruits et légumes. Et lorsque les exilés sont revenus et ont voulu reprendre leurs terres et leur maison, ses parents se sont inquiétés pour leur nouvelle maison. Heureusement que personne n'a exigé d'eux qu'ils rendent ce qu'ils s'étaient appropriés de leur propre chef !

« Je pense tout juste à ma mère » dit doucement son épouse. « Combien de fois l'ai-je entendu dire : Qu'est-ce que nous y pouvons que cette maison ait été vide à ce moment-là ? Il est hors de question que j'en ressorte. Elle est à nous maintenant ! Et lorsque mon père lui faisait remarquer que cette maison appartenait à quelqu'un d'autre et que – d'une certaine manière - nous n'en étions que les hôtes, elle se mettait à chaque fois dans une colère monstre. Elle pleurait et criait : Je ne me laisserai jamais prendre MA maison ! Jamais ! Ma mère n'était pas en mesure de reconnaître et d'admettre l'injustice fondamentale de sa position. »

« Et tu veux dire par là que ceux qui sont revenus de l'exil ne voient pas non plus leur part de responsabilité ou celle de leurs ancêtres dans leur situation actuelle ; qu'ils ne peuvent pas reconnaître qu'elle est le résultat logique et inévitable d'une mauvaise politique menée dans le passé ; qu'ils oublient que Dieu est un Dieu exigeant, qui punit l'iniquité

des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération (Ex 20,5).

Tu pourrais bien avoir raison. S'ils acceptaient de reconnaître leur part de responsabilité dans ce qui leur arrive, alors ils pourraient faire un pas de plus : se repentir pour les fautes passées et changer radicalement de comportement et de mentalité pour que plus jamais une telle catastrophe ne leur arrive. Mais qui, déjà, est prêt à tirer les leçons de l'histoire et qui parmi eux est prêt à reconnaître les erreurs et les fautes de leurs pères et à changer ? Ils préfèrent gémir et se plaindre ; ils préfèrent se lamenter sur leur sort, dire combien tout va mal, combien la société est pourrie et en donner la faute à Dieu. Ils osent même accuser Dieu d'être responsable de leur infidélité et de leur incrédulité. Que dois-je faire, moi, petite lumière vacillante, face à cela ? »

« Ne pas te décourager mais laisser luire ta petite lumière autour de toi, toujours encore, inlassablement » l'encouragea son épouse, « Tu sais, il est toujours bon que quelqu'un ait le courage de dire haut et fort ce qui ne va pas, ce qui fait mal, ce qui fait peur ; ce que les gens pensent et n'arrivent pas ou n'osent pas dire. Cela peut produire parfois des chocs salutaires ; cela vaut en tous cas toujours mieux que de ravalier ses rancœurs et de s'agrir. A ta place je formulerais tout cela dans une prière pour montrer à tous que l'on peut s'adresser directement à Dieu et lui dire ce qui rend notre cœur lourd et triste ; que Dieu a une oreille disponible pour entendre la détresse des hommes, que celle-ci soit spirituelle ou matérielle. Il peut même entendre les doutes qui rongent certains d'entre eux, et aussi les fautes et le poids du péché qui les accablent. C'est ce qui est merveilleux chez notre Dieu, que rien de ce qui est humain ne lui est étranger et que nous pouvons déposer devant lui tout ce qui nous fatigue et nous accable. »

« Oui, c'est merveilleux » répéta le prophète « nous pouvons venir vers Dieu et tout remettre entre ses mains : le passé afin qu'il nous en délivre et l'avenir afin qu'il nous l'ouvre ; nous pouvons le prier de nous faire grâce et de nous pardonner nos fautes ; nous pouvons nous confier à sa compassion et à son amour. Et si nous nous tournons ainsi vers Dieu et osons lui dire tout ce qui nous blesse ou nous oppresse, tout ce qui nous accable et nous fatigue, nous sommes à nouveau plus léger et plus libres pour la vie ! Car Dieu est miséricordieux et il fait grâce, il est patient et d'une grande bonté ! »

« Oui, mais pour cela, il faut que les hommes arrivent à reconnaître leurs erreurs et leurs fautes, devant Dieu et les uns devant les autres » répondit son épouse, « alors seulement un nouveau commencement est

possible pour eux. C'est cela la grâce, mais le chemin est difficile car il passe par l'humilité et la confession sincère des manquements et des fautes. Pourtant, c'est la condition sine qua non pour en être libéré. Ce qui est terrible, c'est que par fierté ou par orgueil, certains préfèrent aller à leur perte plutôt que d'entrer dans une démarche de pardon. »

« Mais le pardon est le chemin de Dieu ! le seul chemin qui conduise à la vie ! » conclut le prophète et il alla prendre de quoi écrire. Il écrivit, ratura, reformula ce qu'il voulait exprimer dans sa prière, jusqu'à ce qu'il eu l'impression d'avoir enfin trouvé les mots justes. Alors, il en donna lecture à sa femme :

« Du haut du ciel, regarde ; de ta splendide demeure divine, vois ce qui nous arrive : Que sont donc devenus ton amour si ardent, ta vaillance au combat et tes sentiments de tendresse ? Seigneur, ne t'es-tu pas retenu de montrer ton affection à ton peuple ? Car c'est toi qui es notre père, Abraham, notre ancêtre, nous ignore, et Jacob ne nous connaît pas ; mais toi, Seigneur, tu es notre père, toi qu'on nomme depuis toujours «notre Libérateur». Pourquoi, Seigneur, nous as-tu laissés nous égarer loin de ta route, et nous obstiner à rejeter ton autorité ? Reviens, pour l'amour de nous qui sommes tes serviteurs, le peuple qui est ta propriété. Nous, le peuple qui t'est consacré, n'avons pas eu bien longtemps la propriété du pays ; ton saint temple a été piétiné par nos ennemis. Il y a si longtemps que nous ne sommes plus le peuple sur lequel tu règues, le peuple qui porte ton nom ! Ah ! si tu déchirais le ciel, et si tu descendais ! Devant toi les montagnes seraient ébranlées ! Tu serais comme un feu embrasant des brindilles ou mettant l'eau en ébullition. Et tu ferais savoir ainsi à tous tes adversaires quel Dieu tu es. Devant toi, les nations seraient prises de panique, quand tu accomplirais des prodiges inattendus. Oui, tu descendrais, et devant toi, les montagnes seraient ébranlées. Jamais on n'a entendu dire, jamais on n'a remarqué, jamais un oeil n'a vu qu'un autre dieu que toi ait agi de la sorte pour ceux qui comptent sur lui. Tu viens à la rencontre de ceux qui font ta volonté, qui la font avec joie, et qui pensent à suivre les chemins que tu as tracés. Si tu t'es irrité, c'est que nous étions coupables. Mais c'est toujours sur ces chemins que nous trouverons le salut. »

Amen